

Homélie du dimanche 27 novembre 2022

Dimanche dernier nous avons fêté le Christ Roi de l'univers. C'est ainsi que se marque la fin de l'année liturgique. Aujourd'hui, nous sommes au premier dimanche de l'année nouvelle, au premier dimanche de l'Avent, le dernier dimanche de l'année et le premier se succèdent, en effet, comme le 31 décembre et le 1^{er} janvier. Il n'y a pas d'intervalle. On passe sans transition de l'un à l'autre. Je souligne cela parce que le thème liturgique demeure le même, celui de la fin, de l'accomplissement des temps. Dimanche dernier, le larron disait à Jésus : « Tu me prendras lorsque tu viendras dans ton Royaume » et aujourd'hui, dans l'évangile, Jésus parle de sa « venue ».



Vous savez que le mot « advent » ne signifie pas « avant Noël », même si pour une bonne part, l'Avent nous prépare à Noël. « Advent » vient du mot latin « aduentus », qui signifie « venue ». En fait, cela renvoie à une réalité bien connue, celle de l'entrée solennelle de l'empereur ou du général victorieux dans la ville capitale. A Rome, on a ainsi célébré l'aduentus d'Auguste ou de Trajan. L'aduentus est donc lié à l'idée de victoire sur l'ennemi et de triomphe. Sur l'arc de triomphe d'Orange, on représente les gaulois vaincus.

Il a fallu aux disciples une très forte adhésion à Jésus, la puissance de la Résurrection et la force de l'Esprit Saint pour qu'ils puissent confesser Jésus crucifié, comme le Christ, le Messie promis à Israël. Toute l'espérance juive faisait, en effet, du Messie un vainqueur, glorieux et autoritaire. Mais, dès la proclamation de la Résurrection, les disciples ont annoncé sa « venue », son « aduentus ». Le Messie crucifié, humilié par le bois de la croix, allait venir sur les nuées du ciel. Et nous avons donc en commun avec les Juifs l'attente de la venue du Messie glorieux.

Cette attente n'est pas quelque chose de marginal pour les chrétiens. Quand nous prions : « Que ton Règne vienne », c'est ce que nous prions. Pour une part essentielle, le chrétien est quelqu'un qui attend le Christ. Mais attendons-nous le Christ comme on attend le train ? Quand je suis dans la gare et qu'il y a l'annonce : « une demi-heure de retard », je fais les cent pas, je vais prendre un café ou j'achète une revue. Littéralement je « passe » le temps. L'attente du Christ est tout autre chose.

D'abord, il ne faut pas dire : « il viendra ». Comme s'il était assis au bout de la fin des temps, pas encore levé pour marcher vers nous et comme s'il n'avait pas encore décidé de venir. Comme s'il attendait lui aussi ! Non ! Il vient ! Il est en train de venir. Il ne faut pas confondre « venue » et « arrivée ». Et s'il n'est pas arrivé, il est en train de venir et cela déplace beaucoup de choses.

Cela est directement associé à sa Résurrection. La résurrection n'est pas un événement ponctuel, qui ne concernerait que Jésus ou son corps. La résurrection de Jésus est littéralement cosmique et cela coïncide avec le fait qu'il est en train de venir. Et c'est cela qui permet de définir la bonne attitude spirituelle de l'attente. Elle n'est pas de l'ordre de la distraction comme celle du voyageur qui attend l'arrivée du train. Fondamentalement, l'attente est une disposition spirituelle du regard : on cherche à voir les signes de sa venue.

Sans vous le dire comme cela, c'est bien ce que vous néophytes et confirmés vous avez vécu. Vous avez repéré dans vos vies les signes de la venue du Christ. Car, le Christ bouge et fait bouger, il est en mouvement et met en mouvement. Le croyant est l'homme des signes interprétés. Car, si le Christ vient et donne signe de sa venue, il nous revient de les repérer et de les interpréter.

C'est ce qui a manqué aux hommes du déluge. Ils n'ont rien vu venir ! C'est ainsi que Jésus invite à veiller. Il dit avec force : « Veillez donc ! » Frères et sœurs, ouvrons les yeux : nos intelligences et nos cœurs. Car qu'il s'agisse de guerre ou de paix, de haine ou d'amour, Jésus fait signe. Et chaque réalité est un signe particulier. Jésus dit : « deux hommes seront aux champs en train de labourer : l'un sera pris, l'autre laissé. Deux femmes seront au moulin en train de moudre : l'une sera prise, l'autre laissée. » Toujours nous avons à comprendre, à donner sens et à nous engager très concrètement en choisissant le oui ou le non, l'espérance ou le désespoir, la lutte ou la démission, la générosité ou l'égoïsme, la vérité ou le mensonge. Par le baptême et la confirmation, vous avez commencé ce choix. Poursuivez. Et, nous, vieux chrétiens, mais toujours renouvelés par l'Esprit, nous sommes à vos côtés !